

COMMENTAIRE + QUESTIONS

Jésus part dans la montagne. Il ne veut ni disciples, ni foule autour de lui. Il part à la rencontre de son Père. La prière lui permet de prier son Père et de se retrouver lui-même dans la vérité et l'authenticité de sa mission.

Vers la fin de la nuit, les disciples rament pour gagner l'autre rive, la barque est au milieu de la mer. Jésus est seul à terre. On peut contempler la distance qui sépare Jésus des disciples. Les disciples sont tourmentés par les vents contraires, Jésus le voit et vient auprès d'eux. A nouveau, de son regard naît la décision de se faire proche. Pour la 1ère fois, les disciples ne sont pas « avec lui » dans la barque, c'est lui qui les rejoint et qui vient auprès d'eux.

Dans la tradition biblique, seul Dieu peut apaiser les eaux qui symbolisent la menace d'engloutissement. Dans le livre de Job, « Dieu marche sur la mer comme sur le sol » (Jb 9,8). Souveraineté de Jésus maître des éléments comme seul Dieu peut l'être.

Les disciples voient ... mais imaginent que c'est un fantôme qui vient vers eux, ils sont troublés. Jésus les remet dans la réalité concrète. A leur délire qui crie au fantôme, Jésus leur répond par une affirmation manifestant une présence réelle : « Ayez confiance, moi je suis ». C'est la marque de la définition de Dieu que l'on retrouve dans St Jean à plusieurs reprises.

« Il monta dans la barque et le vent s'apaisa ». Jésus domine les éléments comme la mer de Galilée, nous indiquant que si nous plaçons notre confiance en Lui, Il sera avec nous pour traverser toutes nos épreuves.

Attention ! Ce n'est pas magique : la confiance dans le Seigneur n'empêchera pas la maladie, la mort, les inondations, les tremblements de terre, les accidents.

Les disciples sont au creux de la nuit, c'est-à-dire dans ces moments que nous connaissons, quand tout va mal, quand on a des insomnies longues où tout se bouscule dans la tête parce que tout remonte du fond de nos océans obscurs pour se cristalliser dans nos peurs et nos angoisses. Je pense aux nuits d'hôpital où l'angoisse de la solitude et l'ombre de la mort peuvent nous envahir quand nous sommes malades, nous faisant perdre toute quiétude. On peut y associer toutes les peurs que nous avons pour nos enfants, nos petits-enfants, pour les êtres qui nous sont chers. C'est sur ces angoisses que le Seigneur marche demandant au croyant fragile et incertain que nous sommes d'avoir un peu de foi et de confiance en Lui. Mais que c'est difficile de croire même au temps de Jésus ! C'est évident qu'aujourd'hui nous traversons les mêmes difficultés, les mêmes angoisses, les mêmes peurs de se laisser transformer et accompagner par le Christ.

Quand nous lisons ce texte, trois faits majeurs s'imposent à nous :

- Jésus prie son Père, nous montrant la nécessaire intimité qu'il y a entre Lui et son Père, nous appelant nous aussi à cette intimité par des temps de silence sans smartphones, ordinateurs, tablettes ou autres objets de distraction.

- Jésus va à la rencontre de ses disciples en difficulté. Il ne les abandonne pas. Jésus est là dans nos malheurs mais aussi dans nos moments de joie.
- Le « Je Suis » est là pour nous dire que Jésus est bien Dieu en personne qui domine les éléments naturels et restaure la paix intérieure de chacun d'entre nous. Mais pour cela, il faut chasser toutes les images que nous avons projetées sur Dieu et sur Jésus.

Regardons nos fragiles embarcations, quand il y a des vents contraires comme un évènement familial douloureux, une perte de travail, une maladie soudaine, voyons comme le gouvernail est difficile à tenir quand tout se déchaîne. Nous nous sentons alors tout petits, désemparés. C'est souvent dans ces circonstances que nous appelons Dieu au secours. Laissons-Le réellement nous rejoindre, même si ce n'est pas nécessairement de la façon que nous aurions imaginée.

C'est alors que nous apprendrons à "**laisser le Seigneur nous indiquer comment tenir notre gouvernail**". C'est cela la conversion : continuer à piloter sa vie tout en ayant le meilleur des copilotes ! Et n'hésitons pas à le faire en tout moment, y compris en absence de grosses turbulences.

Deux questions qui peuvent nous traverser :

- *Est-ce-que je mets toute ma confiance dans le Seigneur ?*
- *Quel pas de confiance ai-je à faire aujourd'hui ?*